

Dans ce numéro

A la découverte de l'ONG ACH

▶ PAGE 03

Documentaire sur Khun Srun :
Rencontre avec le réalisateur

▶ PAGES 04 et 05

www.khmertimeskh.com

L'HEBDO



SUPPLÉMENT EN FRANÇAIS

License No: 157 | VENDREDI 15 JANVIER 2016 | EDITION 35 | facebook.com/hebdo.kh | twitter.com/HebdoKH

PASSERELLES NUMÉRIQUES : LE VIRUS DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Venant de fêter sa dixième année d'existence et s'appêtant au début du mois de février à délivrer les diplômes aux étudiants de leur 8^e promotion, Passerelles Numériques Cambodge (PNC) est une réussite remarquée dans l'univers de l'informatique du royaume. Un chiffre témoigne de ce succès et du bien-fondé de leur formation : 100 % des diplômés trouvent un travail dans les trois mois qui suivent la fin de leurs études.

Autre point commun de ces jeunes, ils viennent tous d'un milieu défavorisé. Autant d'arguments pour s'intéresser de plus près à cette ONG qui a les pieds sur le terrain social et la tête bien programmée, considérant leurs étudiants comme des êtres en construction.



Issus de milieux défavorisés, les étudiants de PNC accèdent facilement à l'emploi

Grégory Wait



Par Emmanuel Scheffer
emmanuel@khmertimeskh.com

Dans la cour, les vélos sont alignés, un casque sur chaque guidon. PNC fournit en début de cycle à chaque étudiant un vélo qui celui-ci rachète lorsqu'il est diplômé ainsi que le casque qu'il est obligé de porter. « Une des caractéristiques de PNC est le temps que nous accordons au développement personnel de nos étudiants, explique Elise Durand, responsable Education et du suivi de chaque étudiant. L'objectif est de former des adultes responsables, autonomes et acteurs dans la société ».

La formation n'est pas totalement gratuite, les familles donnent 10 dollars par mois et chaque étudiant reçoit un budget qu'il doit gérer. « Le tout-gratuit n'est pas une solution, il doit y avoir un engagement moral du jeune et de la famille », précise Juliette Waits, chargée de communication.

Ainsi durant le cursus de deux ans, le nombre d'heures de l'enseignement académique pur et le même que celui consacré à ce fameux développement personnel. Juliette Waits insiste : « PNC aide ses jeunes à devenir un adulte dans le Cambodge d'aujourd'hui. Nous utilisons souvent le terme d'approche holistique pour qualifier notre travail ».

Ouvert au monde, disposant de fenêtres pour étoffer leur culture générale, les jeunes techniciens sortant de PNC sont

appréciés, au delà de leurs compétences informatiques pour cela.

Leur sérieux et leur état d'esprit sont également loués. « Les jeunes étudiants sortant de PNC sont motivés, travailleurs et très volontaires. Ils étaient parmi les meilleurs lycéens de province, issus de milieux défavorisés, témoigne Mary Lüthy-Hui, managing director par intérim de la société Web Essentials. Et d'ajouter : « ils savent d'où ils viennent et que la réussite passe par le travail. Ils savent la chance unique que représente pour eux PNC ». Sur 20 web développeurs que cette société emploie, dix viennent de PNC. En cinq ans, Web Essentials en a recruté 27.

Franck Touch, fondateur et directeur général de KhmerDev abonde dans ce sens : « Ils n'ont pas la grosse tête. Ils

savent travailler. Ces jeunes sont fiables et honnêtes ». Sur une dizaine d'étudiants de PNC qu'il a recrutée, deux ou trois sont vraiment sortis du lot.

Très bons techniciens au comportement irréprochable, ces diplômés n'ont cependant pas encore l'étoffe pour être cadre supérieur, relève Frank Touch. « C'est un problème général au Cambodge, poursuit Mary Lüthy-Hui. Les jeunes manquent d'une vision globale sur un projet pour comprendre plus en profondeur les problématiques. La technologie nécessite un savoir-faire pour partager ses idées et les défendre ».

D'où l'importance qu'accorde PNC au programme de développement personnel. L'ONG ne peut combler à elle seule ce déficit. En y

Suite page 2

**Corps Paré
Corps Transformé**
LA PEAU COMME SUPPORT D'EXPRESSION

NOUVELLE EXPOSITION
à partir du 28 janvier 2016

INSTITUT FRANÇAIS
CAMBODGE

► suite de la page 1 **PASSERELLES NUMÉRIQUES : LE VIRUS DU...**

accordant une grande importance, elle permet tout de même à ses étudiants de sortir du lot.

En terme de compétences professionnelles, les entrepreneurs apprécient également leur bagage d'administrateurs réseau et de web développeurs « Nos enseignements sont pour la plupart des anciens de PNC et notre ONG est bien ancrée dans le tissu des entreprises locales, explique Juliette Waits. C'est ce qui fait notre force et notre particularité. Nous bénéficions d'un bon réseau d'entreprises qui accueillent nos étudiants en stage ». D'ailleurs 84 % des jeunes sont assurés d'un travail avant la fin de leur formation dans l'entreprise qui les a accueillis.

Cette réussite s'explique aussi par une sélection stricte et bien huilée. Des 2000 postulants ne restent que 100 jeunes qui suivront les deux ans de formation dont 50 % de filles. « PNC est née aussi de cette volonté de réduire la fracture numérique entre la ville et la campagne, relève Juliette Waits. Au départ, l'ONG demandait aux diplômés de retourner en province pour travailler et transmettre leurs savoir-faire. Sauf que tout se passe à Phnom Penh ». Il n'en reste pas moins que les jeunes, quand ils retournent dans leurs villages, sensibilisent leurs familles et leurs proches aux technologies informatiques, précise Alice Durand.

En dix ans, Accenture et Les Enfants du Mékong, qui sont à l'origine de la création de Passerelles Numériques, peuvent mesurer le chemin parcouru. Aujourd'hui une antenne existe aux Philippines, à Cebu et à Danang au Vietnam. Une autre est à Hong-Kong avec comme mission de dynamiser la levée des fonds. L'ONG essaie de régionaliser la collecte d'argent qui dépendait, avant la crise, beaucoup de l'Europe.



Chaque année, 2000 jeunes postulent, 100 sont retenus dont la moitié de filles

Dans une poignée de semaines, 100 nouveaux jeunes seront diplômés, assurés d'avoir un travail dans un secteur porteur

dont les entreprises plébiscitent leur qualité. Dans le contexte cambodgien, le virus PNC fait du bien. ■

Où trouver L'Hebdo?

Rejoignez nous sur Facebook et le site web du Khmer Times pour visionner les plans de distribution :

www.facebook.com/hebdo.kh
www.khmertimes.kh.com



Votre publicité dans L'Hebdo

Contactez Jean-Marc:

jean@khmertimeskh.com
012 72 68 48

2016
Khmer Times

Editeur
T. Mohan

Chefs d'édition
Pierre Gillette
Emmanuel Scheffer

Service commercial
Jean-Marc Allier

Conception graphique
J.M.A

Photographe
Fabien Mouret

Publicité :
(+855) 81 886 880

E-mail : jean@khmertimeskh.com

Edité par:

VIRTUS MEDIA PTE., LTD.

1F/2F, No. 7, Street 252, Sangkat Chak Tomuk, Khan Daun Penh, Phnom Penh 12207, Kingdom of Cambodia
Tel : (+855) 23 221 660
Fax: (+855) 23 220 780
E-mail: info@khmertimeskh.com

www.khmertimeskh.com

Témoignages d'anciens étudiants



Photo : PNC

Mean Eysoung, 30 ans

Eysoung était de la première promotion en 2007 et est aujourd'hui, à son jeune âge, un bel exemple de réussite. Elle est fait partie de ces diplômés de PNC qui ont non seulement relevé le défi d'une carrière professionnelle mais aussi sorti leur famille du cycle de pauvreté.

« J'ai eu de la chance de bénéficier de ce programme de formation qui est très demandé. PNC est une belle

opportunité pour les jeunes issus de milieux défavorisés. D'autant plus que le marché de l'emploi au Cambodge a besoin de techniciens informatiques pour stimuler le secteur.

je travaille maintenant aux Nations Unies comme assistante aux ressources d'information et à la coordination du bureau des technologies. Mon salaire mensuel est de 850 \$.

Sans PNC, je ne serais pas à ce bureau et je ne serais pas capable d'aider ma famille et de payer des études à ma sœur »

Man Math, 24 ans

« Durant mes deux années d'études à PNC, je sentais que je m'améliorais chaque jour. Maintenant que je suis diplômé et que j'ai un bon travail de web développeur à Web Essentials, je rends ce que j'ai reçu.

Je suis impliqué dans ma communauté. Je partage mon expérience et, en tant qu'intervenant volontaire, je participe à des conférences. Je corrige les CV de ceux qui en ont besoin et je donne des coups de mains pour les événements de mon lycée.

Mon engagement auprès de PNC est également fort. Je suis le président de l'association des Alumni. En fait, j'espère pouvait devenir un exemple pour mon pays en montrant que tout est possible ».



Photo : PNC

Passerelles Numériques en chiffre

2005: lancement du projet

721 jeunes diplômés de la formation en 2 ans depuis 2005

200 jeunes actuellement en formation, 100 jeunes sélectionnés par an dont 50% de filles

92% des jeunes viennent de zones rurales

3 610 participants à la session d'info en 2014

19 provinces sur 24 couvertes par notre sélection en 2015 (15 provinces en 2014)

304 enquêtes sociales en 2014

Plus de 140 entreprises partenaires au Cambodge

100% des jeunes embauchés dans les 3 mois qui suivent toute la formation

2 majeurs SNA (admin réseaux) et WEB (Développement web)

Salaire mensuel de 270\$ en moyenne 2 ans après la fin de la formation (en 2014)

ACH, UNE ONG AU CÔTÉ DES HANDICAPÉS MENTAUX

À l'occasion d'une réunion avec les familles des bénéficiaires et les ONG partenaires, nous sommes allés à la rencontre d'Action Cambodge Handicap, une association qui prend en charge les adultes handicapés mentaux au Cambodge. Nous nous sommes entretenus avec Pierre Chetcuti, le fondateur de l'ONG, qui revient sur la genèse du projet et la situation du handicap au Cambodge.

Par Pierre-Yves Devroutes

L'HEBDO : Pourriez-vous vous présenter ?

Pierre Chetcuti : J'ai 55 ans et je suis directeur d'établissement (certifié par le Ministère de la santé en France) pour personnes handicapées, âgées ou en difficulté sociales. Cela fait 30 ans que j'exerce ce métier, essentiellement dans le secteur des adultes avec un handicap mental et des personnes autistes. J'ai également la particularité d'avoir travaillé pendant vingt ans au sein des communautés de l'Arche (de Jean Vanier), ce sont des associations chrétiennes que l'on retrouve dans le monde entier et qui accueillent des adultes ayant un handicap mental. Dans ces communautés, les personnes handicapées et ceux qui les accompagnent vivent et travaillent ensemble. Cette expérience a marqué ma vie car je pense que les personnes avec un handicap mental sont source de vie pour les personnes ordinaires. Et je suis donc également le co-fondateur d'Action Cambodge Handicap (ACH), avec ma femme, Marie-Françoise.

L'HEBDO : Quand a été fondée ACH ?

Pierre Chetcuti : ACH a été fondée en 2011 en France par un groupe de copains à la demande de l'ONG Pour un Sourire d'Enfant (PSE). Tout est parti d'un premier voyage au Cambodge que ma femme et moi avons fait, à la base, dans un but purement touristique. Nous avions l'habitude de nous rendre en Inde mais nous voulions changer d'air. À Phnom Penh, nous avons alors rencontré Marie-France Des Pallières, co-présidente de PSE, qui nous a fait part de son souhait de monter une nouvelle structure spécialisée dans la prise en charge des adultes handicapés dont PSE n'était pas en mesure de s'occuper.

L'HEBDO : Donc vous êtes resté pour ouvrir ACH ?

Pierre Chetcuti : Non, cela m'a pris un an pour me décider ! Même si mon épouse et moi avons beaucoup aimé le Cambodge, je n'étais pas sûr de vouloir lâcher la vie confortable que j'avais à Marseille. Au cours de cette année de réflexion, je suis revenu au Cambodge pendant un mois pour faire un état des lieux, voir ce qui existait déjà, réfléchir à ce que nous pourrions apporter, comment être réellement efficace.

L'HEBDO : Comment s'est construit le projet d'ACH et comment fonctionne l'association ?

Pierre Chetcuti : Je me suis basé sur mon expérience en France et j'ai reproduit ici ce que je faisais là-bas. Bien sûr, il faut s'adapter



Une cinquantaine d'handicapés sont passés par ACH

à la culture mais il s'agit à la base d'une vie de travail et de foyer, ce qui marche très bien ici aussi. C'est un schéma classique de vie en société. Notre but est de vivre et travailler avec des adultes handicapés mentaux et faire en sorte qu'ils soient le plus autonomes possible. Cependant l'insertion est très, très difficile parce qu'il y a une méconnaissance des personnes handicapées au Cambodge.

L'HEBDO : Combien de personnes sont prises en charge par ACH ?

Pierre Chetcuti : Nous avons actuellement 15 personnes au foyer, 5 d'entre elles sont là depuis le début d'ACH. En tout, une cinquantaine de personnes handicapées sont passées par notre association. Ceux qui ne sont plus chez nous sont reparties vivre et travailler auprès de leur famille.

L'HEBDO : Au Cambodge, comment sont perçues les personnes handicapées mentales ?

Une psychologue à l'écoute



Travailler avec des personnes handicapées peut se révéler complexe. C'est pourquoi, Maud Montméat, psychologue-clinicienne spécialisée en ethnopsychologie au sein du cabinet Indigo, a rejoint ACH pour offrir un suivi à l'équipe. Il s'agit d'apporter un support face à certaines situations

Pierre Chetcuti : C'est avant tout une charge pour les familles, une malchance dont il va falloir s'occuper toute sa vie. De plus les familles sont stigmatisées parce qu'une personne handicapée va avoir tendance à errer dans le quartier, ne pas respecter la propriété privée, avoir des troubles du comportement. Il se dit aussi que les personnes handicapées sont victimes de leur karma, résultant de mauvaises actions dans une vie antérieure mais personnellement, je n'ai jamais été confronté à une famille me faisant part de cela.

L'HEBDO : Est-ce la même chose sur le marché du travail ?

Pierre Chetcuti : Il y a deux possibilités : soit la personne handicapée est vue comme une source de problème car l'employeur pense qu'elle ne sera pas en mesure de faire ce qui lui est demandé, soit comme une source de profit car elle pourra être exploitée sans se plaindre.

Cela dit, nous travaillons désormais avec plusieurs employeurs comme Hagar Catering, Indigo et SGFE qui sont très fair-play et honnêtes avec les personnes handicapées qui travaillent pour eux.

L'HEBDO : Lors de votre séjour en 2011, existait-il déjà des structures pour les personnes ayant un handicap mental au Cambodge ?

Pierre Chetcuti : Honnêtement, il existait peu de chose et pratiquement rien pour les adultes. Mais je pourrais tout de même citer Komar Pikar Foundation, Rabbit School, Hagar ou encore Goutte d'Eau. Ces ONG faisaient un très bon travail auprès des enfants handicapés mais rien n'était prévu pour les adultes qu'ils gardaient par défaut mais sans réel projet d'insertion.

L'HEBDO : Existe-t-il une politique publique pour la prise en charge des handicapés ?

Pierre Chetcuti : À ma connaissance, il existe deux centres médicalisés pour les personnes handicapées, un situé après de Takhmau et un autre sur la route de l'aéroport. Ce n'est pas suffisant malheureusement. Cependant la politique sociale du Cambodge est en cours de développement.

L'HEBDO : Aujourd'hui, est-ce que la situation s'est améliorée ?

Pierre Chetcuti : La situation n'a pas beaucoup évolué, certaines ONG ont arrêté leur programme pour les jeunes handicapés mentaux et d'autres en ont ouvert, comme Epic'Art à Kampot. Par ailleurs, il faut admettre qu'il est très difficile de construire un projet à long terme avec des adultes handicapés mentaux car lorsque l'on s'engage, c'est à vie. En cela ACH a apporté quelque chose qui n'existait pas et d'ailleurs, avec quelques années d'expérience à présent, désormais nous pouvons même partager notre expérience. ■

AVEC LA DISPARITION DE KHUN SRUN, LE CAMBODGE.

Présenté en première mondiale lors de l'édition 2015 du Festival international du film du Cambodge, *Un Tombeau pour Khun Srun*, de Eric Galmard, enseignant de cinéma à la Faculté des Arts de l'université de Strasbourg en France, rend un hommage pétri de respect à un grand écrivain khmer des années 70 à la destinée tragique.

Humaniste de gauche, Khun Srun, fuyant la police de Lon Nol, entre dans le maquis khmer rouge en 1973. Il a 28 ans. Il n'écrira plus jamais. Arrêté en décembre 1978 lors de la toute dernière purge d'envergure menée par les Polpotistes en déroute, il est exécuté, ainsi que sa femme et trois de ses enfants, quelques jours avant la chute du régime du Kampuchéa démocratique.

Au-delà d'un portrait de l'écrivain, le film, dont le personnage fil rouge est sa seule fille survivante, confronte son œuvre passée avec le Cambodge d'aujourd'hui et nous dit ceci : il n'y pas eu d'avancée, pas eu de progrès depuis cette époque de fureur assassine qui a vu Khun Srun grandir en écrivain singulier, curieux, torturé par le doute, amoureux de la liberté et mourir en victime de ses idéaux saccagés.

Pas de voix-off commentaire, une version originale en khmère sous-titrée en anglais, des personnages parfois déroutants, *Un Tombeau pour Khun Srun* ne prend pas le spectateur par la main. Le cinéaste n'explique pas. Il questionne, il enquête, il filme, il monte. Au spectateur de faire son travail autour, au fond, de cette question : Khun Srun, une vie d'écrivain pour rien ?

Entretien avec Eric Galmard



Khun Srun, un écrivain singulier qui se met en examen et doute de lui-même



Par Pierre Gillette
pierre@khmertimeskh.com

L'HEBDO :

Comment vous êtes vous intéressé à Khun Srun ?

Eric Galmard : Je l'ai découvert par la traduction avec le travail de Christophe Macquet pour la revue *Europe* au début des années 2000. Deux choses m'ont intéressé : son histoire d'homme, le fait qu'à un certain moment, comme d'autres intellectuels, il a choisi le camp révolutionnaire, au début des années 70, et puis que, comme d'autres, il en est mort. C'est l'histoire d'un homme qui a cru à certains idéaux et qui a été broyé par cette révolution dont il a épousé la cause. Et, en même temps, j'ai été happé par la voix de l'écrivain. J'ai été frappé par cette voix, par cette manière qu'il avait de parler de lui-même, cette façon de se

mettre en examen, de s'interroger sur lui-même, de douter, avec un style qui rompt avec le style traditionnel khmer. Il dit " je " et il parle de lui d'une manière très simple, avec une langue assez proche de l'oral et avec une capacité un peu maïeutique de se mettre en examen, de s'interroger sur ses choix, sur ce qu'il a fait.

Christophe Macquet parlait à propos de lui d'un existentialisme khmer et d'ailleurs Khun Srun cite Camus dans un texte et une de ses nouvelles fait penser à une nouvelle de Sartre. Il appartient à cette génération quasi unique des années 60 /70 qui est formée à la française et qui bénéficie par la langue française d'une ouverture sur le monde et a la possibilité de déployer une grande curiosité. Khun Srun parle de Victor Hugo, cite Soljenitsyne. Il est à la croisée de deux mondes. Il vient du milieu rural et ressent donc un attachement à la tradition et déploie une critique

Quand je serai mort, n'oublie pas
De m'enterrer au pied d'un petit manguier
Pour donner de l'engrais, au lieu de m'étouffer
Dans un cercueil en bois épais

Mon âme sera contente car le manguier donnera
Plein de fruits et on pourra ainsi garder un bout de terrain
Pour faire du riz, on pourra aussi garder du bois
Pour faire construire une maison

Un tombeau, à quoi cela sert-il ?
Ma chérie, je ne serai plus que poussière
Je ne serai plus que cendres

A l'intérieur du tombeau.

Khun Srun - Trad : Christophe Macquet

bouddhiste de la modernité, par exemple de la consommation. En même temps, il s'autorise une critique progressiste du bouddhisme, notamment du fatalisme. Il dénonce l'écrasement matériel, moral des petits, la corruption, la spéculation foncière. Il y a chez lui une tension qui le rend très intéressant.

Aujourd'hui, il n'est plus connu sauf d'un petit nombre d'intellectuels d'un certain âge qui l'apprécient parce que c'est quelqu'un d'une curiosité intellectuelle et littéraire très grande qui s'est intéressé à beaucoup de styles - la poésie satirique, les nouvelles autobiographiques, les apologues philosophiques, les textes un peu théâtraux. La manière dont il écrit à la première personne, apparemment peu littéraire est très frappante pour les Khmers, d'autant qu'il use de dialogues, ce qui est aussi très étonnant. C'est en relisant plusieurs fois les textes qu'on redécouvre une profondeur, un sous-texte, me disent ceux qui apprécient cette œuvre singulière.

L'HEBDO :

Votre film va au-delà du parcours mémoriel ?

Eric Galmard : La première intention du film est de faire entendre sa voix. Ce film est un hommage à un intellectuel khmer rouge, Ce n'est pas une

“ L'inspecteur m'interroge en long, en large et en travers, puis il se lève brutalement et court ouvrir l'armoire qui se trouve à côté de moi. Une grande armoire, large et massive. Elle me toise depuis tout à l'heure avec un œil noir, oblique. Que cherche l'inspecteur ? Que va-t-il retirer des flancs de cet armoire ? Mon cœur bat à se rompre. On dirait le moteur d'une locomotive dans la nuit. Je tremble de partout. Ma poitrine fume. J'ai les pieds et les mains glacés. Je fais des efforts pour me contenir, mais mes nerfs n'obéissent plus aux injonctions de mon cerveau. Me revient subitement en mémoire l'expression des anciens : « une peur à faire dans son froc ».

Il me reste tout de même un espoir. Minuscule. Je sais que je suis innocent et qu'on m'accuse à tort. Alors j'essaie de me donner le change, j'essaie d'être optimiste : l'inspecteur est un Khmer, il a la peau sombre et le même sang que moi.

Khun Srun - Trad : Christophe Macquet ”

“ Un tableau bien réel de la vie ! Quel spectacle de voir les hommes s'entretuer sans cesse. Je voudrais crier ! Mais les camarades révolutionnaires vont forcément se moquer, ils me diront : « Arrête un peu avec ton humanisme de bazar ! On ne peut pas faire d'omelette sans casser des œufs... ”

Khun Srun - Trad : Christophe Macquet

A PEUT-ÊTRE PERDU UN GRAND ÉCRIVAIN



Photo : DR

“ Si je reste sans rien faire comme maintenant, ma vision des choses risque de devenir de plus en plus étriquée. Je voudrais partir pour découvrir un monde plus vaste, et toute une série d'endroits dont j'ai entendu parler. Je voudrais partir à l'aventure sans connaître ma destination exacte. Rien que de penser à de tels voyages vers la France, l'Angleterre, l'Amérique, ou encore la Chine, le Japon, je suis rempli de joie. Je voudrais partir loin de tous ces conflits qui opposent les hommes entre eux. Je voudrais supplier tous ces gens pour qu'ils s'arrêtent de s'entretuer et arrivent enfin à s'entendre. Car il n'y a que la compassion qui puisse sauver le monde. Mais si je fais cela, on va penser que je suis fou ou bien aveugle ou stupide. ”

Khun Srun - Trad : Christophe Macquet

je ne suis pas d'accord avec ça. Mais cette scène casse le film en deux. Dans la première partie, il y a quelque chose d'assez classique, une évocation par la voix de la vie et de l'œuvre de Khun Srun. Avec l'apparition de ce frère, il y a une injonction à regarder le présent et à faire un film qui dise que ce qu'il a écrit est toujours pertinent aujourd'hui.

L'HEBDO : Que retenez-vous de cette longue proximité avec cet écrivain ?

Eric Galmard : Ma question de départ était : comment un homme comme lui

a-t-il pu devenir Khmer rouge ? De manière théorique, c'est étonnant quand on connaît son rejet de la violence, son refus de penser le monde au travers d'un carcan idéologique. J'espère que le film donne au spectateur des éléments de compréhension mais il n'y a pas de réponses définitives dans le film là-dessus. Ce dont je suis sûr, c'est que plus j'ai avancé dans le film, plus je ne suis dit qu'il manquait des hommes comme celui là dans le Cambodge actuel. Aujourd'hui, il aurait 70 ans. On ne sait pas ce qu'il aurait pu écrire. Le Cambodge a peut-être perdu un immense écrivain. ■

“ Je pense à ma mère qui vieillit. Je pense à ma petite chambre, au bureau que j'utilisais pour écrire, à mon armoire que j'ouvrais et fermais pour prendre mes livres, à ma chaise sur laquelle je m'asseyais... Je pense à ma famille, à mes amis, à tous mes proches... Je pense aux visages souriants, aux livres qui eux aussi me souriaient, je pense à la soupe de courgettes aux petits poissons, je pense au fleuve, au ciel clair, à la douce brise du vent... Je me souviens de tout. ”

Khun Srun - Trad : Christophe Macquet

provocation. Peut-être cela va-t-il choquer certains spectateurs cambodgiens, provoquer des discussions. Mais cela vaut le coup de rappeler qu'il y a eu des intellectuels critiques au Cambodge et qui se sont engagés non pas parce qu'ils ont été trompés, manipulés, mais parce qu'ils faisaient le constat d'une situation sociale qui était inacceptable. Et les raisons qui les ont amenés à s'engager- ce qui a abouti à une catastrophe - sont toujours là, ce que je dis par l'intermédiaire du film.

Au milieu du film apparaît le frère de Khun Srun qui m'interpelle brutalement. Il me dit « l'histoire de mon frère ce n'est pas aussi important que ce qui se passe autour de nous aujourd'hui, qui est pire qu'à l'époque des Khmers rouges ». C'est provocateur bien sûr et



Photo : DR

Ce qu'a écrit Khun Srun sur la situation sociale de Cambodge est toujours d'actualité, estime Eric Galmard

AGENDA

A L'INSTITUT FRANÇAIS
218 rue 184

Projection : *Vincent n'a pas d'écailles*

Un film de Thomas Salvador (2014)
Version française sous-titrée anglais

Vendredi 15 Janvier à 17h

Projection : *Les souvenirs*

Un film de Jean-Paul Rouve (2014)
Version française sous-titrée en anglais

Vendredi 23 janvier à 17h

Projection : *La Chèvre*

Un film de Patrick Weber (1981)
Version française sous-titrée en anglais

Vendredi 16 janvier à 19h

Projection: *Couleur de peau : miel*

Un film de Jun-Sik Jun et de Laurent Boileur (2011)
Version française sous-titrée en anglais

Samedi 16 janvier à 10h

AU CENTRE BOPHANA
64 rue 200

Exposition : *Géographies mouvantes*

Organisée par: Soko Phay (Université Paris 8), Patrick Nardin (Université Paris 8) et Suppya Hélène Nut (Université de Cologne/INALCO)

Jusqu'au 22 janvier

Projection : *Homme crocodile*

Dirigé par Huy King, 125min, 1974, version khmère

Samedi 16 janvier à 17h

ET AILLEURS

Conférences : *L'histoire du Cambodge par François Ponchaud*

François Ponchaud est l'auteur de *Cambodge année zéro* et de *Brève histoire du Cambodge*.
mercredi 20 janvier : Le Cambodge de 1970-1975
mercredi 27 janvier : Le Cambodge 1975-1979

Au Centre de communications sociales, rue 242 N°25 (côté ouest, du côté stade olympique)
Tél. 023 22 41 20 ou 092 79 22 17
18 h30 à 20h

Entrée libre. Ce programme est susceptible de modifications.

Conférences : *The MaGIC Accelerator Program (MAP)*

L'Asean Startup Track Team fait étape à Phnom Penh dans sa tournée régionale pour vous rencontrer et répondre à vos questions.

Qu'est-ce que le Map Asean Startup Track ?

C'est le plus gros accélérateur d'entreprises d'Asie du Sud-Est qui cherche à accompagner 50 startups (30 malaysiennes, 20 étrangères) ciblant le marché de l'Asean prêtes à recevoir un investissement sur quatre mois. Cette opération est entièrement financée par MaGIC sans prise de capital.

Les sujets abordés lors du roadshow :
- Comment augmenter vos chances d'intégrer le programme ?
- Quels bénéfices tirer de ce programme ?
- Comprendre vos engagements durant le programme

Vendredi 15 janvier de 17h30 à 19h30, à Impact Hub, 17 rue 306 (entre le boulevard Norodom et la rue 51) Phnom Penh

KOIGN-AMANN, À LA GLOIRE DU BEURRE!

Par le Maître pâtissier Vanthonn du Khema

INGRÉDIENTS :

250 g de farine
200 g de beurre
200 g de sucre en poudre
10 g de levure fraîche
10 cl d' eau
2 pincées de sel

Préparation : 4h

Cuisson : 35 mn

sel. Formez un puits et versez-y votre mélange de levure et des 10 cl d'eau.

Farinez votre plan de travail et travaillez votre pâte à kouign-amann jusqu'à l'obtention d'une pâte souple.

Laissez la pâte reposer en boule dans le saladier à température ambiante pendant 3 h.

Au bout des 3 heures de repos, la pâte aura triplé de volume : sur votre plan de travail fariné, travaillez-la de manière à lui donner une forme carrée d'1cm d'épaisseur : étalez le beurre demi-sel bien mou au pinceau et saupoudrez de sucre en poudre.

Prenez soin de ne pas étaler le beurre et le sucre sur les rebords de la pâte et de laisser un espace de 3 cm environ tout autour.

Repliez la pâte à kouign-amann en 3, à la manière d'une pâte feuilletée, de façon à bien "emprisonner" le beurre et le sucre.

Avec votre rouleau à pâtisserie, étalez la pâte finement et très délicatement. Faites surtout très attention à ce que le beurre ne ressorte pas.

Repliez la pâte encore une fois en 3 puis abaissez-la de manière à lui donner un forme circulaire.



Maître pâtissier Vanthonn du Khema

Mettez votre pâte dans un moule beurré et laissez la reposer pendant une demi-heure.

Préchauffez le four thermostat 7 (210°).

Puis, faites cuire le kouign-amann pendant 35 mn environ.

Au bout de 10 mn, versez un peu de

beurre de cuisson sur le kouign-amann et ce toutes les 5 mn.

Une fois votre kouign-amann cuit, sortez-le du four et patientez un quart d'heure avant de procéder au démoulage.

Saupoudrez votre kouign-amann avec un peu de sucre en poudre et dégustez-le encore tiède !

UNE SPÉCIALITÉ EXCLUSIVE KHEMA

En breton, *kouign* signifie « gâteau » et *amann* « beurre ». Lors de la cuisson, le mélange beurre-sucre fond, imprègne la pâte à pain et suinte à travers le feuilletage pour caraméliser, ce qui confère au kouign-amann une texture fondante à l'intérieur, et croustillante et caramélisée à l'extérieur.

INSTRUCTIONS

Commencez par réaliser la pâte du kouign-amann : mélangez la levure de boulanger fraîche et 3 cuillères à soupe d'eau tiède dans une tasse, puis, dans un saladier, mélangez la farine de blé et ajoutez 2 pincées de

KANIKA BOAT : DÎNER SUR LA RIVIÈRE, UNE AUTRE FAÇON D'APPRÉCIER PHNOM PENH...

Par Jean-Pierre Freneau



Si trouver un restaurant à Phnom Penh est plutôt chose aisée du fait du choix important de tables et cuisines de toutes sortes, il n'est pas si facile d'avoir une table offrant une vue imprenable sur la ville et ses lumières pendant le dîner.

Pour un dîner en tête à tête, entre amis, ou en famille, la rivière vous ouvre ses bras.

Imaginez une table dressée pour vous sur le pont avant d'un magnifique catamaran de 25 mètres. Un petit vent frais, du jazz, quelques tapas du

sud-ouest accompagnés d'un cocktail maison avant le repas...

L'ambiance est à la détente et l'équipage s'affaire discrètement à l'appareillage tandis que le Chef et ses marmitons préparent pour vous en coulisse un des huit menus proposés sur la carte.

Vous voilà partis pour près de 2 heures de croisière, déconnecté, loin des nuisances sonores de la ville...

Vous remonterez le Tonlé Sap en découvrant le "mighty Mekong",

retour en passant devant le Palais Royal tout cela au gré des flots tranquilles et d'une légère brise.

Nos menus asiatique et western sont accessibles à partir de 20\$ jusqu'à 49\$ par personne, croisière incluse. Tout est frais et cuisiné à bord sur le Kanika pour vous permettre d'apprécier une cuisine raffinée tout en contemplant les lumières scintillantes de la ville. Découvrez notre éclectique carte des vins et nos délicieux cocktails.

Kanika est également ouvert tous les jours pour le Sunset Cruise (de 5h à

6h20) pour un verre ou un dîner apéro accompagné d'un plateau de charcuterie-fromages.

Dinner Cruise de 7h à 8h45 du mardi au dimanche.

Réservation individuelle ou groupe :

Tél : 089-848-959 / 017-915-812
Courriel : kanikaboat@gmail.com

NB : Le Kanika est le seul bateau assuré pour votre sécurité sur Phnom Penh. Demi tarif pour les moins de 10 ans. ■

DÉCALAGES @ Fabien Mouret



L'art d'être grand-père

LE LYCÉE DESCARTES ÉCRIT SON HISTOIRE

Extraits de l'avant-propos

Ce livre est né d'un projet initié par l'AEFE dans le cadre de l'APP (Action pédagogique pilote) Monde : les lieux de mémoire du Monde AEFE.

Si Phnom Penh est riche en lieux de mémoire, du fait de son passé récent tumultueux, il nous a semblé que notre lycée était un lieu d'étude propice à un tel projet.

Le moment aussi nous a paru propice : nous sommes dans une phase de grands travaux de réfection dans le cadre d'un projet immobilier qui donnera au Lycée Descartes une dimension nouvelle. Le lycée est lui-même porteur d'une histoire : passé lié à la colonisation, à la période des Khmers rouges, à l'après Khmers rouges...

.../...

Cet ouvrage est tout d'abord le fruit du travail des élèves.

Depuis l'année scolaire 2013 - 2014, ils ont collecté des mémoires, anecdotes, souvenirs... ont replacé les événements dans leur contexte, fait émerger une

histoire... leur histoire. Celle des anciens élèves, celle des élèves actuels, celle des futurs élèves.

Car il y a une certitude : il existe une véritable identité Descartes. Les

« anciens » de Descartes ont fortement contribué à la réalisation de ce projet et nous les en remercions chaleureusement. L'association AMALYDES, dans un premier temps, créée par Madame Brigitte Dégremont, et qui regroupe aujourd'hui

environ 2 000 personnes, a joué un grand rôle dans la réalisation de cet ouvrage ainsi que ceux du groupe Facebook « Descartes et le Petit Lycée avant 75 » qui nous ont eux aussi fait parvenir photos et anecdotes.



Oscar se rebelle !

« Ce cours de sciences naturelles sur le roi de terre (plaisir d'être destiné à une autre classe, mais le squelette ("Oscar" pour certains) était un personnage familier pour tous, souvent avec un accessoire de scène entre les dents, en guise de cigarette. »

Mia di Abouge



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CCI-FC

Appel à candidature pour le conseil d'administration de la CCI-FC

La chambre de commerce et d'industrie – France Cambodge renouvelle son conseil d'administration le mercredi 20 janvier lors de l'assemblée générale ordinaire.

Peuvent présenter leur candidature les membres actifs de la CCIFC à jour de leur cotisation de l'année en cours. Les membres du Conseil d'administration sont élus pour 2 ans.

Le formulaire de candidature (obligatoire, y compris pour les candidats du Conseil d'administration sortant) est à adresser jusqu'au 18 Janvier 2016 (11h du matin, heure du Cambodge) au secrétaire général de la CCIFC (Monsieur Christophe Bourdon) avec l'objet "Candidature CA CCIFC":

- soit par voie électronique : secretaire@ccfcambodge.org en copie : directeur@ccfcambodge.org,

- soit par lettre, au bureau de la CCIFC : #32 E2 Boulevard Sothearos, Phnom Penh, Cambodge.

Sont déjà déclarés candidats :

- Eric Mousset
- Dominique Catry
- Franck Touch (Khmer Dev)
- Adrienne Ravez (Endorphine Concept Digital Solutions)
- Pily Wong (Hung Hiep Cambodia Ltd.)
- Guillaume Massin (DFDL)
- Antoine Fontaine (Bun & Associates)
- Arnaud Darc (Thalias Co. Ltd)
- Isabelle Leroux (LBL International)
- Yves Jassaud (Total)
- Baptiste Ke Bin Soreaksmey (Confluences)
- Philippe Veeckmans (Open Wine F & B)
- Thibaud Sourmia (Europ Continent)
- Paul Simsler (Sim & Ros Trade Ltd)

Insti-gram

Quoi de neuf à l'Institut Français ?



Photo : DR

DÉCOUVREZ LES SECRETS DES MONASTÈRES BOUDDHIQUES !

L'Institut français organise, mardi 19 janvier 2016 à 18h30, une conférence sur l'histoire des monastères bouddhiques du Cambodge qui présentera les travaux de deux chercheurs français, Dominique et Danielle Guéret. Passionné par le Cambodge où il a vécu 6 ans dans les années 90, le couple a déjà écrit plusieurs ouvrages dédiés à ce pays et achevé deux thèses sur ces monastères bouddhiques.

Cambodge a rendu incertain, pendant de nombreuses années, l'avenir de ces lieux de culte qui furent tantôt détruits, abandonnés ou reconvertis en lieu de stockage pendant le régime khmer rouge, avant d'être parfois réinvestis par la pratique religieuse. Dominique et Danielle Guéret ont voulu retracer leur histoire.

Mardi 19 janvier 2016 à 18h30

Entrée libre

Conférence en français, traduite en khmer et en anglais
Cinéma de l'Institut français

Depuis les bombardements américains entre 1968 et 1973, l'histoire mouvementée du

Votre publicité dans L'Hebdo

Contactez Jean-Marc Allier
jean@khmertimeskh.com
081 886 880



4G

Par Smart

L'internet mobile le plus rapide du Cambodge.

Echangez aujourd'hui votre carte SIM avec la carte SIM 4G LTE et profitez de l'internet mobile le plus rapide du Cambodge, offert par Smart!

SurfLikeCrazy — 100 MB pour seulement 10 cents/jour, pour l'activer appelez: ***087*10#**

Pour d'autres formules Internet, visitez: www.smart.com.kh/plans/data/surflikecrazy

Plus d'infos: 888 ou 010 200 888

SmartAxiata
 SmartAxiataOfficial

Maintenant dans
25
regions

an **axiata** company